

Les mouvements du Judaïsme antique

• Les Pharisiens

Les Pharisiens (de *parash*, expliquer, éclaircir) sont l'un des partis juifs en activité en Judée pendant la période du Second Temple (II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle).

« Les Pharisiens se distinguaient en particulier par leur « loi orale », adjonction non écrite aux Écritures qui prétendait apporter l'interprétation du Livre sacré. » De nombreux enseignements des Pharisiens sont incorporés à la tradition rabbinique.

Leur capacité à faire évoluer le dogme juif tient au rôle qu'ils accordent à la Loi orale. En effet, ils vont au-delà du texte écrit et, au nom de la tradition orale révélée à Moïse, en même temps que la Loi écrite selon eux, ils le précisent et l'enrichissent.

Elle impliquera le développement de la synagogue comme lieu où l'on interprète la Loi. Le pharisaïsme est ainsi à l'origine du rabbinisme et de la mise par écrit de la Loi orale dans le Talmud. Les Pharisiens se définissent comme un mouvement de stricte observance religieuse. Flavius Josèphe et Paul de Tarse étaient pharisiens.

• Les Esséniens

Les Esséniens forment un mouvement du judaïsme de la période du Second Temple qui a prospéré à partir du II^e siècle av. J.-C. et dont l'existence est attestée au I^{er} siècle en Palestine et dans la province romaine de Syrie. Flavius Josèphe les décrit comme des communautés d'ascètes, volontairement pauvres, pratiquant l'immersion quotidienne et l'abstinence des plaisirs du monde. Les Esséniens ont acquis une renommée dans les temps modernes à la suite de la découverte, à partir de 1947, d'un vaste groupe de documents religieux connus sous le nom de « manuscrits de la mer Morte », dont une centaine – « sur 870 » – pourraient être esséniens (non mentionnés pourtant dans les manuscrits).

Les Esséniens consacraient leur vie à l'ascèse, volontairement pauvres, pratiquant l'immersion quotidienne et l'abstinence des plaisirs du monde, y compris – pour certains groupes – le célibat.

• Les Sadducéens

Ce mouvement fait référence aux membres du clergé à l'époque du premier Temple de Jérusalem (dont le Grand Prêtre était Sadoq). Les Sadducéens se recrutent essentiellement dans l'aristocratie sacerdotale, sont en opposition totale avec les Pharisiens et semblent en opposition avec les Esséniens. Ils sont décimés par les Zélotes et les Sicaires lors de la Première guerre judéo-romaine.

Les Sadducéens se distinguaient des Pharisiens notamment sur la question de la résurrection des morts. Le terme « sadducéen » vient de l'hébreu talmudique *Tsadoukim*. Le terme pourrait ainsi désigner les « partisans » d'un sacerdoce conservateur, entre autres du point de vue politique.

Les sadducéens rejettent l'interprétation de la Torah faite par les Pharisiens et plus exactement le Talmud qui s'ensuit. Selon Flavius Josèphe, : « Les Pharisiens ont transmis au peuple certaines règles qu'ils tenaient de leurs pères, qui ne sont pas écrites dans les lois de Moïse, et qui pour cette raison ont été rejetées par les sadducéens qui considèrent que seules devraient être tenues pour valables les règles qui y sont écrites et que celles qui sont reçues par la tradition des pères n'ont pas à être observées. » (*Antiquités judaïques*, XIII-297)

• Les Samaritains

Les Samaritains les observants » ou « ceux qui gardent » ; en hébreu moderne : **Shomronim** -, c'est-à-dire « de Shomron », la Samarie ;) sont un peuple peu nombreux se définissant comme descendant des anciens Israélites, et vivant en Israël et en Cisjordanie.

Les Samaritains offrent le paradoxe d'être à la fois une des plus petites populations du monde, puisqu'il n'en reste que 712 en 2007, et une des plus anciennes dotées d'une histoire écrite, puisque leur

existence est attestée au I^{er} millénaire av. J.-C. en Samarie. Ils ont dominé cette région jusqu'au VI^e siècle, dans le nord de l'actuel Israël. Ils vivent dans le village de Garizim au sommet de la colline de Naplouse et à Holon dans la banlieue sud de Tel Aviv

Leur religion est fondée sur le Pentateuque, comme le Judaïsme. Cependant, contrairement à celui-ci, ils refusent la centralité religieuse de Jérusalem. (Samarie était la capitale d'Israël, tandis que Jérusalem était la capitale de la Judée lors de la séparation des royaumes). Bien qu'ils soient apparus avant le développement du judaïsme rabbinique et que cette différence ne soit donc pas à l'origine de leur divergence, les samaritains n'ont pas de rabbins et n'acceptent pas le Talmud du Judaïsme orthodoxe. Les Samaritains refusent également les livres de la Bible hébraïque postérieurs au Pentateuque (Livres des prophètes et livres hagiographiques).

Ils ne se considèrent pas comme juifs, mais comme des descendants des anciens Israélites du royaume antique de Samarie. À l'inverse, les Juifs orthodoxes les considèrent comme des descendants de populations étrangères (des colons Assyriens de l'Antiquité) ayant adopté une version illégitime de la religion hébraïque, et à ce titre refusent de les considérer comme juifs, ou même comme des descendants des anciens Israélites. Mais ils sont reconnus comme juifs par l'État d'Israël.

.....

- **Les Sicaïres¹**

Ils ne sont que quelques centaines. Leur nom, donné par les romains vient de la sica, le couteau qu'ils utilisaient, et pourrait avoir aussi donné le surnom d'*Iscariote* du Judas des Évangiles (*sikariot* en araméen dans la peshitta²).

¹ Cf. [Christophe Mézange, auteur d'une thèse sur les Sicaïres et les Zélotes, interview CEAS Mayenne, avril 2005](#) et d'un livre *Les Sicaïres et les Zélotes au tournant de notre ère* (Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2003 – 250 p.).

² La Peshitta est la plus ancienne traduction syriaque de

« On peut comparer les Sicaïres à un mouvement terroriste actuel. Ils se réclament d'un penseur, Judas le Galiléen, qui sur des fondements religieux, légitima le combat contre Rome. Il transforma le premier commandement du judaïsme (« *Tu n'auras qu'un seul Dieu* »), en : « *Tu n'auras pas d'autres maîtres que Dieu* », ce qui impliquait la révolte contre l'occupant, mais aussi la lutte contre ceux qui acceptaient de se soumettre à l'occupant. Ses disciples se recrutèrent dans des cercles intellectuels, mais aussi et surtout chez des désespérés, qui n'ayant plus rien, n'avaient plus rien à perdre.

Ils menèrent des actions terroristes de type moderne : attentats, prises d'otage, et semèrent la terreur pendant des années. Ils étaient condamnés par le judaïsme traditionnel, car leur lecture des Écritures était très discutable et leurs pratiques encore plus. Eux pensaient le contraire et pensaient être les seuls à interpréter véritablement les Écritures. Une vraie scission dans le judaïsme s'était opérée. Pour preuve, les Sicaïres allèrent jusqu'à assassiner les grands prêtres !

Même si ce groupe, comme toute organisation terroriste, faisait peur et restait marginal, il trouva le sou-tien d'une partie de la population dans le terreau du désespoir et des rancunes accumulées face à l'occupation, ce qui lui permit son succès, momentanément du moins, car les Sicaïres, fidèles à leurs convictions, se suicidèrent collectivement à Massada, en 74, afin de ne pas tomber vivants aux mains des Romains et d'être obligés, par la force, de reconnaître d'autres maîtres que Dieu. »

- **Les Zélotes**

Le mouvement zélate est né dans certains cercles de prêtres, des plus radicaux, qu'on appelait les pharisiens schammaïtes : des férus d'Écritures, des Docteurs de la Loi, qui ont interprété à la lettre une tradition du « zèle » présente depuis des siècles dans la Bible et qui poussait à resserrer

l'Ancien et du Nouveau Testament

l'Alliance entre Dieu et Israël. Mais l'interprétation qu'ils en firent passait par la violence, contre les Romains et contre leurs compatriotes acceptant l'occupation. Là encore, leur interprétation extrémiste des Écritures ne faisait pas l'unanimité, mais de par leur statut, ils disposaient d'une certaine autorité, et certains paysans judéens, chassés de leurs terres par les légions romaines, leur faisaient confiance et les suivaient aveuglément.³

Les Zélotes (ou zélés), sont les groupes qui combattent le pouvoir romain les armes à la main pendant la Première Guerre judéo-romaine. Appelés aussi **Galiléens**, ils se révoltent initialement contre le recensement de Quirinius en 6 : le recensement viole d'une part un interdit biblique (seul Dieu est le comptable autorisé des âmes) mais d'autre part prépare l'institution de l'impôt « par tête ».

En se radicalisant, ils finissent par s'attaquer aussi bien à leurs compatriotes jugés timorés ou soupçonnés de collaborer avec les Romains, qu'aux païens qui — pensent-ils — souillent la Terre promise par leur seule présence. Les Zélotes constituent un des courants actifs du judaïsme du premier siècle. Secte juive anti-romaine, (l'aigle d'or d'Hérode est enlevé du (second) temple de Jérusalem par leurs soins), ils sont les principaux instigateurs de la révolte contre Rome : ils se défendent contre Titus avec acharnement, pendant le siège et après la prise de Jérusalem en 70. La répression romaine est sans appel : ceux qui sont faits prisonniers sont crucifiés. Beaucoup préférèrent mourir dans des suicides collectifs (voir par exemple la chute de la forteresse de Massada).

Le courant des Zélotes « se définit par un nationalisme intransigeant et agressif. Appelant de tous leurs vœux l'instauration du Royaume, ses tenants estiment devoir en hâter la venue par la violence. L'étranger est pour eux l'ennemi. ils dressent des embuscades, manient le poignard, entretiennent en Palestine un climat d'insécurité et d'agitation chroniques. Ils sont, de façon très directe, à l'origine de la révolte de 66-70. ».

3 Christophe Mézange

« Ces deux mouvements légitiment la révolte contre Rome sur des fondements religieux. Leurs parcours à l'origine sont bien distincts. Les passages des Écritures retenus sont différents, mais quel que soit leur mode d'approche, ils aboutissent au même résultat : la nécessité de se soulever contre Rome, ce qui passe dans un premier temps par l'élimination de tous leurs compatriotes qui se satisfont de la domination romaine.

Il n'est pas étonnant que les Sicaires et les Zélotes se soient alliés et aient coordonné leurs actions pour déclencher la guerre contre Rome, mais alors que la révolte dura des années, leur union ne dura que quelques semaines ! Les Zélotes massacrèrent les Sicaires qui durent se réfugier à Massada. Les Sicaires prétendaient en effet que le Messie était un des leurs, un certain Ménéhem, qui venait par ses victoires de libérer la Terre promise de l'occupant romain. Les Zélotes, eux, voyaient dans ce Ménéhem un impos-teur sacrilège, dont il fallait se débarrasser, ainsi que de ses partisans, si on espérait que Dieu vienne en aide aux révoltés. »⁴

✂ Les manuscrits de la mer Morte

Les sept premiers rouleaux, achetés à des bédouins ont été identifiés en 1948 par le professeur Eleazar Sukenik comme possiblement esséniens.. a été, avant même la découverte des premières grottes à manuscrits.

Par la suite, en 1952, après la découverte des cinq premières grottes (« sur 11 ») aux alentours de **Khirbet Qumran**, le père Roland de Vaux attribua ces écrits aux habitants du site, qu'il voyait comme une communauté retirée, avec un scriptorium où avaient été édités les manuscrits de la mer Morte. « Roland de Vaux et d'autres avec lui s'efforcèrent de montrer que l'établissement de Qumrân abritait une "communauté" d'ascètes qui s'adonnaient à des bains rituels fréquents, à la prière et aux repas en commun, à l'étude des livres saints et à l'écriture.

4 Christophe Mézange

En bon religieux, il identifia même un *scriptorium* – ce qui relève de l'équipement monastique médiéval. »

Aujourd'hui, la majeure partie des chercheurs s'interrogent sur la nature du lien entre le site de Qumrân et les manuscrits voire sur son existence, à part la proximité de certaines grottes. Avec la découverte des manuscrits de la mer Morte en 1947-1956 dans onze grottes situées aux alentours des ruines, près de 900 manuscrits ont été reconstitués à partir de plusieurs dizaines de milliers de fragments.

La plupart ont été écrits sur parchemin et une centaine sur papyrus.

Un peu moins de 15 % sont écrits en araméen, la langue courante du pays depuis l'occupation perse. L'immense majorité est en hébreu, la langue littéraire et doctrinale que l'on disait « sainte ». Certains des manuscrits sont en grec, l'idiome de la diaspora hellénique.

Certains des textes hébraïques ont une écriture cryptée qui a depuis été décodée.

À l'exception d'une douzaine, les 900 rouleaux – ou fragments de rouleaux – ont été copiés par des scribes différents.